

Jacques Thomet (2007)

AFP. 1957-2007. Les soldats de l'information

Paris, Hugo Doc, 457 p.

Après *Les petits soldats du journalisme*, voici *Les soldats de l'information*. Deux titres similaires, mais deux livres bien distincts. Le premier, de François Ruffin, s'attaquait à une école de journalisme ; dans le second, Jacques Thomet glorifie les journalistes de l'Agence France-press (AFP). Et entend les sortir de l'anonymat : leur rôle, qui consiste à alimenter en dépêches les médias abonnés, est méconnu du grand public – la quasi-totalité des dépêches n'est signée que par des initiales et beaucoup sont reprises sans mention de leur origine.

Le terme « soldats » a été préféré à celui de « soutiers », jugé « trop péjoratif » par l'éditeur et des collègues de Jacques Thomet (p. 375). Peut-être aussi parce que le mot « soutier » reflète moins l'idée de guerre. Or l'AFP, née en 1835 sous le nom d'Agence Havas, guerroye. Ses adversaires : Associated Press et Reuters. L'arme principale : le scoop. La mission : concilier vélocité et fiabilité. Pour rédiger son pavé, l'ancien journaliste et rédacteur en chef à l'AFP¹ a, lui aussi, recherché l'exactitude : il a interrogé 85 agenciers en activité ou retraités. Ils témoignent, entre autres, des pressions et intoxications politiques dans des régimes « durs » (tels le Centrafrique de Bokassa ou des pays du bloc de l'Est pendant la Guerre froide), mais aussi en démocratie.

En France, « avant le statut de société indépendante que lui donnera l'Assemblée nationale en 1957, l'Agence a épousé les positions du gouvernement sans le moindre recul », note l'auteur (p. 321). Sorte de « coopérative sans capital ni actionnaires » (p. 157), l'AFP n'est plus « une agence d'État », même si le gouvernement assure 40% environ de ses revenus. Cependant, de nombreux politiques la voient encore comme une caisse de résonance à leur botte. La description des interventions politiques est actualisée dans la deuxième édition de l'ouvrage². L'auteur y consacre un court chapitre, intitulé « La bourse ou la vie ? » – en référence à la place de la Bourse, où se trouve le siège parisien de l'AFP. En 2008, l'UMP a ainsi accusé l'AFP de ne pas diffuser un texte contre Ségolène Royal. À l'actuel président de la République, Jacques Thomet reproche notamment de privilégier certains médias. Et, comme d'autres, il redoute une « privatisation » de l'Agence³.

Tarir cette source d'informations ou la forcer à couler. Les velléités de domestiquer l'AFP ne sont pas l'apanage des politiques. Sont aussi dépeints les agissements – moins souvent objets de polémiques publiques – d'acteurs économiques. À l'image des pressions du « terrifiant » Bernard Arnault sur

une journaliste (p. 335). Lors d'un petit-déjeuner au siège de la maison Dior en 1988, le grand patron, assisté de son bras droit, sort un paquet de dépêches. « On m'accusait, dit l'agencière, d'avoir été instrumentalisée » par un rival de Bernard Arnault, alors en pleine conquête de Louis-Vuitton. « Nos informations étaient [pourtant] équilibrées », plaide le chef du reportage économique de l'AFP, qui se souvient d'avoir été, avec sa collègue, « engueulés comme des chiffonniers ». La même agencière a par ailleurs évoqué « un problème dans une certification des comptes » de la Financière Lagache (groupe Arnault) : la voilà accusée « d'avoir provoqué, à cause de son papier, une baisse du cours d'Agache à la bourse de Lille ». Plainte contre X pour « manipulation de cours », convocation par la brigade financière, jugement... et non-lieu.

Le livre fourmille de « tranches de vie », replacées dans leur contexte, en particulier technologique. Entraîné aux quatre coins du monde, le lecteur est tenu en haleine, quelquefois avec l'impression de tenir entre ses mains un roman d'espionnage. Le ton est parfois drôle – ou se veut tel. Et l'auteur ne fait pas l'impasse sur des thèmes « longtemps indissociables » du journalisme (p. 249) : le sexe, le tabac, l'alcool.

En dépeignant les conditions de travail et ses conséquences sur la vie privée, en dévoilant les coulisses de la production d'information, Jacques Thomet donne à voir les idéaux professionnels : indépendance, rapidité (qui confinerait au « don d'ubiquité »), vérification des informations, art de se créer un carnet d'adresses et d'obtenir des confidences des autorités (sans pouvoir toujours tout écrire) et enfin labeur (même la chance se mériterait). Des croyances quasi organiques : « Dans ce métier, le réflexe professionnel prime sur toutes les autres réactions du corps » (p. 46).

Pourtant, ce travail se limite-t-il à l'extraordinaire, aux grands moments de l'histoire ? N'est-il pas aussi fait de routine, d'ennui ? Et peut-on réellement parler d'exception journalistique ? Certes, à la différence de nombreux confrères essentiellement abreuvés de dépêches, les membres de l'AFP sont souvent « en première ligne ». Mais, en bien des points, le tableau rappelle l'activité d'autres journalistes, surtout avec la généralisation de l'information en continu (sur Internet, à la télévision, etc.) et la multiplication des sources.

Ironiquement, le travail d'agencier tant vanté s'efface parfois sous la plume de l'auteur. La rédaction même d'un livre est une activité difficile pour un agencier en exercice. Le « je », proscrit dans les dépêches, est utilisé. Jacques Thomet renonce aussi à un style sobre. Exemple : « Sa voix rauque paraît tenter de freiner en vain un sourire prompt à dévoiler

le clavier de sa bouche dans l'attaque d'une nouvelle sarabande sur les scandales passés et les risques actuels à l'Agence » (p. 358).

Enfin, contrairement (soi-disant) aux agenciers⁴, l'auteur ne s'en tient pas aux faits : il s'en prend à ce qu'il appelle le « politiquement correct ». Gratifie son lecteur de commentaires acides sur les régimes « léninistes » (qui auraient, selon une aventureuse comparaison, dépassé « dans la perversité » « les dictatures de droite », p. 281). Et formule des remarques tendancieuses sur les 35 heures (qui feraient de la France « la risée du monde entier », p. 206), sur les « violences urbaines » (p. 416), etc. Si les questions de l'auteur sur les tentatives du pouvoir d'étouffer l'information sur ce dernier « phénomène » (ou sur d'autres) sont légitimes, son analyse sur le fond est-elle juste ? « La France est le seul pays en Europe à subir cette épidémie de voitures carbonisées par les immigrés », croit-il ainsi savoir. Il y aurait pourtant plus de voitures brûlées au Royaume-Uni (Le Figaro du 15 janvier 2008). Par ailleurs, qui l'expression « les immigrés » désigne-t-elle précisément ? L'accusation n'est pas sans rappeler l'imputation, par certains, des émeutes de 2005 à un facteur religieux ou ethnique. Nonobstant « la dimension générationnelle et sociale », plus importante selon Olivier Roy⁵.

Bref, l'éditorialisation fumeuse⁶ pollue parfois un livre plutôt captivant et riche en ficelles du métier. En perpétuant la légende dorée de l'Agence et en expédiant ses « échecs »⁷ en 11 pages, l'auteur pourrait même susciter des vocations ■

Mathieu HAUTEMULLE

Journaliste

m.hautemulle@wanadoo.fr

Notes

1. Jacques Thomet a écrit d'autres livres, notamment sur Ingrid Betancourt.
2. Les survivants de l'information, Hugo Doc, 2009.
3. « Un projet de réforme du statut de l'AFP est en préparation, porté par la direction au nom de son développement mais combattu par les syndicats au nom de son indépendance », résumait le 1er octobre 2009 une dépêche... de l'AFP.
4. À en croire l'auteur, les agenciers ont des opinions, mais celles-ci « n'apparaissent jamais, à part de rares exceptions, dans les dépêches ». Comme si choisir ou non de consacrer une dépêche à un sujet ou préférer telle ou telle formulation n'était pas déjà donner un avis, ou du moins mettre en forme le réel – comme le montre finalement l'auteur lui-même... Selon Camille Laville (Réseaux, n°143, 2007), les thèmes abordés par l'AFP ont d'ailleurs évolué : les dépêches évoquent aussi, désormais, l'économie, le « sociétal », le people...

5. Cité dans Gérard Mauger (2006), *L'émeute de novembre 2005, une révolte protopolitique*, Bellecombe-en-Bauges, Le Croquant.
6. Voire dénigrante. Une agencière est qualifiée d'« hétéaire » (p. 262) – une prostituée, en langage littéraire.
7. Des « échecs » d'ailleurs transformés, dans la seconde édition, en « revers ». Un terme qui fait davantage songer à des coups du sort qu'à une incompétence de l'Agence.